

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Band: 116 (1976)
Heft: 6

Artikel: Le renseignement dans l'unité
Autor: Chouet, Jean-François
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-650387>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le renseignement dans l'unité

I. INTRODUCTION

« Tempête dans un verre d'eau » diront d'aucuns à la lecture de ce titre. Peut-on raisonnablement prétendre mobiliser quelques précieuses pages de la *R.M.S.* pour traiter ce sujet ?

A dire vrai, il serait aisé de démontrer — et peut-être y contribuerons-nous — qu'un numéro entier de notre revue suffirait à peine pour, exemples à l'appui, exposer l'importance fondamentale du renseignement à l'échelon de l'unité. Pour cette raison, tout d'abord, que nous nous trouvons au plus bas échelon où le renseignement puisse être apprécié (en « montant » comme en « descendant ») en fonction d'une situation générale. Pour cette raison, ensuite, que l'unité est le premier échelon pouvant, toutes proportions gardées, disposer d'un élément *organique* de renseignement.

Or, c'est précisément là que le bât peut blesser. Parce que — et l'on voudra bien nous pardonner de nous référer une fois de plus à l'infanterie — cet élément constitue tout à la fois le groupe d'exploration, l'équipe SR, la réserve d'estafettes, en bref le commandement de la compagnie en général. Il s'agit donc, préalablement, de distinguer les missions dont peut être rendu responsable le groupe de commandement, avant d'examiner comment, dans le cas précis du renseignement, il doit être instruit, entraîné et engagé. Tel est, brièvement survolé, le plan de notre étude.

Deux mots encore sur nos règlements car, une fois de plus, notre objectif n'est pas de répéter ici ce que disent ces documents, mais bien plutôt, en les prenant comme base de départ, d'en tirer l'essentiel pour l'explicitier. En l'espèce, trois règlements peuvent être consultés, à savoir :

- La Conduite de la compagnie de fusiliers chi 171 ss
- La Conduite des troupes (CT 69) chi 119 ss
- Le Service de renseignements à la troupe (SRT) chi 17.

II. EFFECTIF ET ORGANISATION

L'importance du renseignement n'est pas plus contestée aujourd'hui que par le passé. Les informations sur l'ennemi et le milieu, notamment, sont indispensables à toute prise de décision. C'est la raison pour laquelle le commandant, à l'échelon de l'unité déjà, doit tout faire pour être renseigné et, par conséquent, consacrer à ce dicastère les effectifs nécessaires. Si nous prenons ici pour exemple l'infanterie de campagne, chacun pourra, selon son propre effectif et ses impératifs d'engagement, soit adapter cet exposé, soit adapter ses effectifs, soit encore abandonner cet article et passer au suivant.

Le commandant d'une compagnie de fusiliers dispose d'un groupe de commandement composé d'un sous-officier et de six hommes, dont deux sont armés de mousqueton à lunette. S'il ne peut pas être motorisé, ce groupe peut toutefois se voir attribuer des bicyclettes puisque l'unité en possède dix. La mobilité du groupe de commandement, particulièrement importante pour les missions d'exploration, peut donc être assurée, à la condition que, convenablement entretenues, les « machines » veuillent bien fonctionner. Force nous est de reconnaître que ce n'est malheureusement pas toujours le cas.

Mousquetons à lunette mis à part, le groupe de commandement ressemble comme un jumeau au groupe de fusiliers. Mais la ressemblance s'arrête à l'effectif. Les missions sont très différentes. Le groupe de commandement est à la fois patrouille d'exploration, garde du PC (dont, comme chacun sait, la mission essentielle est d'annoncer ledit PC aux supérieurs!...), groupe de renseignement et d'agents de liaison. En outre, durant les manœuvres, il fournit les hommes de confiance chargés d'améliorer l'ordinaire du commandant. Mais laissons là le folklore.

Le commandant d'unité est libre d'articuler ce groupe (que, pour les besoins de la cause, nous supposerons complet) comme il l'entend. Pour la commodité de l'exposé, nous choisissons une solution qui n'est ni la seule, ni probablement la meilleure :

- les deux tireurs au mousqueton à lunette constituent la garde personnelle du commandant ;
- le sous-officier et les quatre hommes restants constituent le détachement d'exploration et de renseignement.

Nous admettons, une fois pour toutes, que le combat peut imposer une organisation momentanément différente. En outre, il est parfaitement possible, et même souhaitable, de ne pas charger le groupe de commandement de la garde du PC. Il suffit pour cela que le PC de compagnie se trouve dans le secteur d'une section.

Cela posé, intéressons-nous à l'activité de l'équipe d'exploration et de renseignement en étudiant successivement les deux aspects de sa mission.

III. L'EXPLORATION DE COMPAGNIE

Bornons-nous à rappeler ici quelques principes que l'on a parfois tendance à oublier, notamment lors des manœuvres :

1. L'exploration ne va pas au-delà de la portée des armes de l'unité. Ordre de grandeur : 1 kilomètre. Plus loin, c'est affaire du bataillon.
2. On n'envoie jamais un homme seul en « exploration ¹ ». Pratiquement, notre effectif, 1 sous-officier et 4 hommes, implique que l'on ne peut explorer que sur un axe à la fois.
3. Il faut prendre le temps de donner un ordre d'exploration *détaillé*, fixant, notamment, ce que l'on veut savoir et déterminant une heure de rentrée.
4. La patrouille d'exploration n'est pas un bureau d'architecte ambulante. On n'exigera donc que des renseignements pouvant être consignés simplement, sans faire appel à une volumineuse paperasse.
5. Le sous-officier devra pouvoir conserver sa patrouille relativement groupée, notamment de nuit.
6. Pour des raisons de camouflage évidentes, une patrouille à bicyclette vaudra toujours mieux qu'une patrouille motorisée. Les véhicules « Haflinger », outre qu'ils ne sont pas conçus pour l'exploration, sont parmi les plus bruyants, parmi les plus aisés à identifier aussi.
7. L'exploration est envoyée automatiquement, sans attendre les ordres supérieurs.

¹ Il est regrettable que nous n'employions pas chez nous, dans ce domaine, la terminologie de l'armée française : « découverte » ou, mieux encore, « détection et localisation » de l'ennemi, des objectifs. Mft.

8. On se rappellera avec profit que les éléments d'exploration, chargés aussi de missions de liaison, ont parfois besoin de *sommeil*.
9. Enfin, et pour conclure, l'exploration, comme tant d'autres éléments humains et matériels, rendra d'autant plus de services qu'elle sera engagée avec intelligence et à bon escient. Le chef doit être bien conscient des limites de son groupe d'exploration.

Nos « explorateurs » vont, espérons-le, rapporter au PC de compagnie d'intéressants renseignements. Avançant d'un pas, examinons quel est leur sort.

IV. LE RENSEIGNEMENT

Un membre du groupe de commandement — qu'il ait ou non participé à l'exploration — doit, au PC de l'unité, fonctionner comme soldat SR, c'est-à-dire tenir le journal de combat et tenir à jour une carte de situation. Admettons que ce soldat n'a pas participé à l'exploration, ce qui est la solution la plus logique. Sa mission comporte alors deux phases :

- En premier lieu, il doit reporter sur ses documents les renseignements qui lui sont rapportés.
- En second lieu, il doit, dès que l'occasion s'en présente, donner au commandant un résumé des renseignements qui lui sont parvenus. Rappelons au passage que le commandant doit procéder à une appréciation continue de la situation.

Le renseignement ainsi parvenu au PC de compagnie court un grand danger : celui d'y rester, de n'être transmis ni aux voisins, ni aux supérieurs, ni aux subordonnés intéressés. Il faut donc ajouter à la mission première du soldat de renseignement une nouvelle tâche : celle de veiller à la transmission des renseignements. Il faut à tout prix éviter le « blocage » des informations, au niveau de l'unité comme à tous les autres. Nous aurons, plus loin, l'occasion de rechercher l'origine de cette faute et de suggérer quelques remèdes.

Pour l'heure, contentons-nous de rappeler que si *tout* intéresse l'échelon supérieur, en revanche les renseignements destinés aux subor-

donnés doivent être choisis: l'échelon section n'est pas outillé pour faire profit de tous les renseignements et seules les informations directement utiles seront acheminées vers le bas.

Pour exécuter une mission relativement simple, le soldat SR de l'unité dispose de moyens rudimentaires. Et c'est parfaitement normal. Il serait erroné de viser à la constitution d'un « bureau » de renseignements comparable à celui de l'échelon corps de troupe. La nécessaire mobilité du PC de compagnie en souffrirait par trop. Mais nous allons voir qu'à défaut de moyens matériels, l'instruction, la débrouillardise et la mobilité intellectuelle aussi bien que physique, sont des attributs indispensables au soldat SR. Par compensation, en quelque sorte.

V. LES DÉFAUTS DE LA CUIRASSE

Sérions les problèmes en rappelant que le renseignement doit être :

- cherché
- trouvé
- reporté
- transmis
- exploité.

A. *La recherche du renseignement*

A l'échelon de l'unité comme aux autres niveaux, le renseignement doit être recherché selon un plan bien établi (cf. SRT). En l'espèce, le commandant de compagnie sera son propre officier de renseignements. On peut se demander si, dans ce domaine, l'instruction dispensée (école centrale IA, paiement des galons) est suffisante. Les exercices tactiques, quel que soit leur thème, peuvent et devraient englober une phase de recherche de renseignement. Cette opération se planifie au même titre que les feux d'artillerie et l'engagement de la « masse de manœuvre ».

B. *L'exploration*

Si l'instruction aujourd'hui dispensée dans ce domaine est sur la bonne voie, elle est encore insuffisante, et ce pour trois raisons :

- d'une part, le temps consacré à cette instruction (je rappelle que nous parlons du *SR de compagnie*) est, dans les cours de répétition surtout, beaucoup trop *court*;
- d'autre part, compte tenu de ce qui précède, cette instruction est encore trop théorique. Il est vrai que, si l'on dispose de deux ou trois heures, mieux vaut une bonne théorie qu'un exercice hâtif. Mais cette « excuse » ne sert à rien. L'insuffisance est là...;
- enfin, l'exploration manque de moyens matériels. Faut-il considérer comme admissible qu'une patrouille ne dispose que d'un appareil radio et d'une seule paire de jumelles? On peut sincèrement se poser la question.

C. *Le renseignement au PC*

Nous avons noté l'absence quasi totale de matériel pour le soldat SR engagé au PC de la compagnie. A cet échelon, il est vrai qu'un petit cahier, une carte, un sous-main métallique et trois crayons de couleur font l'affaire. Encore faut-il savoir s'en servir. Et s'en servir dans des conditions de « confort » infiniment moins favorables qu'au PC de bataillon. Le soldat SR doit se créer lui-même les conditions de travail les meilleures possibles, qu'il soit dans une tranchée, dans un coin de bois ou dans une cave à vin. Voilà pour la débrouillardise.

Ne disposant d'aucun moyen de transport, le soldat SR, faute d'une volumineuse documentation contenue dans de non moins volumineuses caisses, devra avoir *en tête* l'essentiel de ses connaissances. Cela s'apprend, se répète et s'entraîne. Voilà pour l'instruction.

Toujours sans moyen de transport autre que leur bicyclette, les soldats SR doivent assurer le fonctionnement du PC dans l'attaque comme dans la défense, dans le mouvement comme à l'arrêt. Voilà pour la mobilité physique et intellectuelle.

D. *La transmission*

L'introduction du nouvel appareil radio *SE-125* dans les unités pose, en raison de la puissance et de la portée de l'appareil, un problème de camouflage. L'unité n'ayant pas de soldats radio à sa disposition, force sera donc, dès maintenant, de pourvoir le groupe de commande-

ment, comme les ordonnances de combat des sections, d'une solide instruction dans ce domaine. Quelques expériences réalisées dans une école de recrues m'autorisent à dire que ce n'est pas toujours facile, et que cela prend souvent passablement de temps.

L'unité d'armée à laquelle j'ai l'honneur d'appartenir fixe que les unités renseignent le bataillon *toutes les 20 minutes*, fût-ce au moyen du célèbre « R.A.S. »¹. Si cette exigence est aisément réalisable en degré « trafic radio », elle pose de sérieux problèmes lorsqu'est imposé le « silence radio », et ce particulièrement pendant les mouvements, surtout s'ils sont motorisés. Mais à cette idée de base excellente pourrait s'en superposer une autre: il conviendrait, pour être complet, de fixer également la fréquence avec laquelle les renseignements sont transmis *vers le bas*. A tous les échelons, la transmission des renseignements aux subordonnés fait aussi défaut; et ce défaut est au moins aussi gênant que l'absence de renseignements « montants ». Six jours de manœuvres comme officier de renseignements d'un régiment m'en ont convaincu.

E. *L'exploitation*

Essentiellement affaire du commandant, l'exploitation des renseignements ne consiste pas seulement à en faire usage pour sa propre appréciation de situation et sa propre décision. Elle consiste aussi à évaluer dans quelle mesure telle ou telle information est nécessaire à l'unité voisine ou à l'une ou l'autre des sections de l'unité. Y pense-t-on assez?

VI. PROBLÈMES D'INSTRUCTION

Avec persévérance, reprenons notre marteau et tapons à nouveau sur ce vieux clou qui commence à rouiller: *on ne peut pas tout faire à la fois*. Dans le cas qui nous occupe, les défauts constatés à l'échelon de l'unité proviennent d'abord et avant tout de ce que le groupe de commandement est formé de soldats de renseignements *qui n'en sont pas*. Peut-on nous expliquer pourquoi une section de renseignements de bataillon ou de régiment doit être instruite pendant une semaine au moins de CR avant d'être engagée en manœuvres, et pourquoi l'instruc-

¹ Rien à signaler.

tion des SR de compagnies se « liquide » en un jour, ou deux quand tout va bien? Pourtant, le groupe de commandement de l'unité doit *aussi* tenir une carte, mais en plus dans des conditions difficiles; il doit *aussi* tenir un journal de combat, mais sous la pluie; il doit *aussi* savoir installer un PC. Il doit, *en plus*, savoir se servir de la radio, camoufler *lui-même* des messages.

En d'autres termes, le chef du renseignement à l'échelon bataillon doit s'intéresser de près au fonctionnement du SR et de l'exploration des unités. Il y va aussi de son intérêt. Certes, ce faisant, les soldats SR auront moins l'occasion de s'intéresser au tir antichar et à la pose de mines... *Mais il faut choisir.*

Le renseignement à l'ère atomique (quel SR de compagnie est capable de transmettre correctement un message « ATO »?), le renseignement à l'ère du blindé et de l'hélicoptère (où en sommes-nous avec l'identification des chars et des avions?), le renseignement moderne, en un mot, n'admet ni compromis, ni médiocrité. Il est grand temps de s'en aviser.

Capitaine Jean-François CHOUET

